

Au fil de Soi(e)

Un projet danse & cirque

Pour 4 interprètes sur sol, fil et corde

Cie Félicette Chazerand, Bruxelles

Création mars 2013



Sommaire

De l'intuition aux premiers pasp 3
• Trame de la créationp 3
• Moteurs d'action pour le travail artistiquep 5
Prendre forme tisser l'artistiquep 7
• La gestuellep 7
• Le visuelp 7
• L'espace et le sonp 8
En pratiquep 9
• De soi(e) en nousp 9
• Temps forts de la créationp 9
ANNEXESp 10
• Biographies des interprètesp 10
• La Cie Félicette Chazerandp 12

Note d'intention

Au fil de soi(e), c'est aller à la rencontre de ce(ux) qui nous lie(nt). Aller à la pêche aux surprises en lien avec l'énergie de vie et de mort indissociablement liées.

Voyager à travers soi, avec soi, pour soi, sans exclure l'autre, les autres ou l'environnement qui nous entoure, trame une vie qui, toute éphémère qu'elle soit, semble si importante pour les êtres que nous sommes. La reproduction, constante, perpétue la continuité de notre passage. Elle laisse des traces, tire le fil de ce qui s'est passé, de ce qui se déroule et de ce qu'il adviendra. **Le vivant, l'environnement et le temps déterminent le contenant de cette nouvelle création.**

Mettre en complicité les éléments proposés avec les interprètes tisse le fil de cette nouvelle aventure dansée, en donne la trame dont la texture naviguera entre soi et soie. Sensualité, énergie, force, douceur, détermineront les couleurs gestuelles des danseurs. **Servons-nous de la corde, du fil, du sol et de l'espace pour développer et rendre lisible ce propos.**

L'accrochage du corps à la corde met en évidence la verticalité défiant la gravité, mettant en valeur la saveur du déséquilibre sur d'autres plans spatiaux, (sagittaux, volumétriques...). Glisser sur le fil ajoute l'horizontalité qui donne un goût d'infini où se jouent l'espace et le temps. Entremêlons le désir de voler du danseur avec celui du circassien de s'ancrer sur la terre.

Cette fragilité tisse le fil de soi avec toute la délicatesse de la soie.

De l'intuition aux premiers pas

• Trame de la création

Je m'interroge : « Qu'est-ce qui nous lie ? »

Il n'y a pas de hasard, des choses se lient, nous relient. La rencontre fait que l'on chemine ensemble ou que nous nous séparons. Quelques mots ont servis de clefs à mes recherches, ouvrant la porte aux questionnements et aux réflexions :

Le fil

Il s'agit essentiellement de l'agent qui relie tous les états d'existence entre eux et à leur principe. Voyageons un peu...

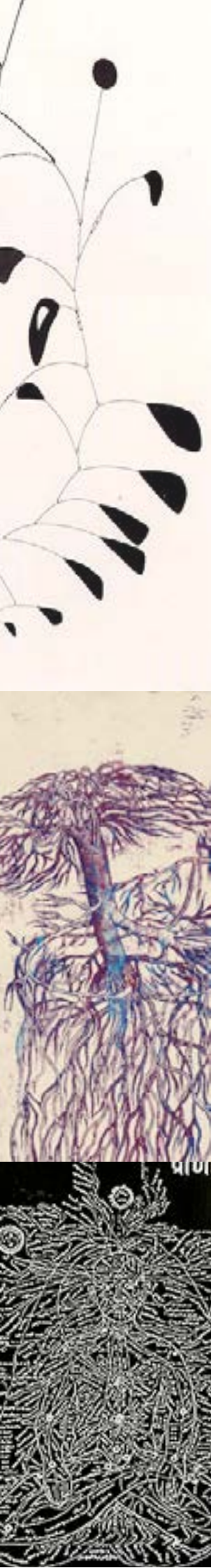
Dans la culture Indienne, les termes Soutra (la parole, le mot, le dire) et Tantra (l'état, l'action) sont associés au mot « fil », qui signifie symboliquement relier le terrestre et l'autre monde à tous les êtres. Le fil est à la fois Atma (le Soi) et Prana (le Souffle). Le fil tantrique est encore celui de la continuité, son tissage met en valeur l'interdépendance des choses, des causes et des effets. En Grèce, le fil d'Ariane, agent du rattachement du retour à la lumière par son cheminement labyrinthique, exprime une quête spirituelle rattachée aux principes de toutes choses. En Chine, le souffle, lien énergétique (respiration oblige, avec ou sans l'usage de la parole), est associé chez les taoïstes à l'état de vie et de mort.

De nombreuses expressions courantes utilisent le « fil » et traduisent autant d'états que d'actes : le fil rouge, le fil à plomb, le fil de l'eau, le fil du rasoir... Ne pas perdre le fil, Donner un coup de fil, Donner du fil à retordre, De fil en aiguille, Au fil des jours... Il se décline aussi en actions, comme filer (matière et vitesse), enfiler (mettre sur soi, mettre à travers), défiler (ôter du fil qui le réunit de l'objet enfilé, avancer en groupe en file indienne, se soustraire d'une action, d'une parole)...

Le « fil » peut être considéré comme une voie de traverse, comme un rétrécissement du chemin (je marche sur un fil), ou le contraire. C'est par ailleurs une porte ouverte à la découverte d'un nouvel espace de liberté, suspendu entre ciel et terre.

Le fil, c'est aussi le **lien**, ce qui sert à lier pour maintenir ou fermer. Ce qui unit les choses concrètes et abstraites, ce qui établit entre elles un rapport d'indépendance ou de dépendance. Ce qui lie plusieurs personnes et crée une relation. Dans la symbolique du lien il y a, d'une part, la notion d'attachement amenant celle du pouvoir, et d'autre part, la notion d'obligation voulue ou tacitement consentie par les différentes parties qui se sentent unies entre elles.

Lien et liberté ne sont pas antinomiques. Rester en lien, casser les liens, organiser les liens. Allier des territoires, c'est créer des liens, qu'ils soient effectifs, affectifs ou psychologiques.



De l'intuition aux premiers pas

La route de la Soie s'est ouverte à nous au deuxième siècle avant Jésus-Christ. Ce chemin traduisant de multiples désirs, échanges, rencontres et obstacles, servira, par la trace qu'il laisse, par son histoire et sa forme, de fil rouge à l'exploration.

Ce lien peut faire aussi office de **frontière**, comme une limite qui sépare deux Etats, une lisière entre deux choses différentes. C'est aussi ce qui délimite un champ d'action, un domaine : les frontières de l'impossible.

Les frontières peuvent être aussi invisibles, comme celles qui se tissent insidieusement ou de manière violente entre deux territoires. La notion de frontière ne casse-t-elle pas une qualité de liens ? En crée-t-elle d'autres ?

En lisant ces différentes définitions, je constate que les mots « limite » et « lisière » apparaissent. La racine de ces mots vient du mot lie(n). La ligne de points qui crée la frontière délimite les espaces et peut dans certains cas les couper pour en interdire l'accès. Créer des frontières sépare, divise... Pour retisser au besoin du lien.

Ce lien se tisse avec...

...Soi

Le soi « indique un rapport du sujet avec lui-même » cf Jean Paul Sartre. Appliqué à la personne humaine le terme soi renvoie à l'individu, à la distinction de celui-ci, ou à la conscience qu'il peut avoir de lui-même. C'est la forme accentuée de « se », se rapportant ordinairement à un sujet indéterminé ou non exprimé.

Le « moi » social en lien avec l'intime de l'individu sera ouvert à tous les membres participants à cette nouvelle création. Nous serons une petite dizaine de « moi » à parler de « soi » entre « nous » et pour « vous », petits et grands, grands et petits, sans exception.

Le soi fait ici appel à son homonyme, **la soie**, cette matière produite par la chenille du bombyx du murier (ver à soie), cette sécrétion qui prend la forme de fil de lin, brillant. Je fais l'analogie entre cette précieuse étoffe réalisée avec une multitude de fils (tirés de l'animal) et, le soi : tissage tout aussi précieux que la vie forme et transforme, au fil du temps, et qui crée la trame de nos échanges.

... La trame est soi(e).



• Moteurs d'action pour le travail artistique

Ce sont des pistes et réflexions qui nourrissent le projet au quotidien.

Autant de moteurs d'actions qui se tissent et se lient au fur et à mesure de la gestation du projet.

Ce qui nous attache et ce qui nous détache, est au fondement de cette nouvelle création.

Le lien fait que l'on peut exister, communiquer, travailler ensemble, s'aimer ou se haïr, se délier de certaines choses pour se donner un lien.

Existe-t-il un lien sans se détacher ? Le lien n'est pas forcément l'attachement.

Dans le lien, il y a énormément de possibles, comme des impossibles, il évoque à la fois :

- une dimension très concrète, palpable, visible : la ligne, le fil, le noeud, la trace...
- une dimension symbolique, labile, que l'on pourrait situer aux interfaces : lier/délier, se lier/se détacher, attacher/dénouer...

Il y a partout et toujours un trait qui délimite (voire qui ferme), qui ouvre ou donne le passage vers la découverte vers un autre chemin. Dans les transformations qu'il induit, par les rapprochements et éloignements qu'il porte, le lien envoie à la notion de frontières, qu'elles soient naturelles ou artificielles, elles délimitent des territoires, des cultures, et déterminent des identités... Les frontières rencontrent la notion de périmètre dit « territorial ». En se déplaçant, elles créent de nouveaux liens, de nouveaux espaces.

Du connu à l'inconnu s'opère une transformation, physique ou symbolique.

Alors, la création d'autres territoires sert le propos de vie, comme le décrivent Jean Claude Ameisen et Yvan Brohard dans l'oeuvre « Quand l'art rencontre la science » :

« Brisures. Vagues. Sillons. Replis. Superpositions. Frontière qui fait naître et repousse la croissance de la vie, remodelée par les forces de la nature.

Mouvement qui persiste une fois que la vie a cessé. Flux et reflux incessant du monde. Frontière mouvante. Croissances. Au coeur de la vie. Autour de la vie.

Après la vie... »

Parmi ces moteurs d'action s'impose également la notion de périmètre :

Le mot « périmètre » donne une forme particulière à un territoire donné. Il est composé du préfixe péri- qui signifie « autour » et du suffixe -mètre : « mesure ». Le périmètre d'une figure plane est la longueur du bord de cette figure. Le calcul du périmètre sert par exemple à déterminer la quantité de grillage nécessaire à la clôture d'un terrain, le nombre de briques ou de pierres pour la construction d'un mur, etc. Le périmètre désigne aussi parfois la courbe qui est le bord d'une surface, plutôt que sa mesure. Selon Homère, le périmètre de Troie était de 10 200 pas.

De l'intuition aux premiers pas



Le périmètre d'un territoire: la frontière. Pour se séparer ? Pour s'allier ?

Des matériaux qui séparent et rendent infranchissable le territoire d'en face :
fil barbelé, fil électrifié, ligne bétonnée, chaîne...

Des verbes d'action qui séparent : cogner, frapper, fermer, grimacer, couper...

Des matériaux qui lient : corde, fil, ficelle, cordon, ceinture...

Des verbes d'action qui lient : tendre, ouvrir, passer, relier, joindre...

Des verbes à double sens : empoigner, enlacer, attacher, enchaîner, ligoter...

Cette question de frontière, de périmètre et de limite entre en résonance avec mes séjours à Qalqilia en Palestine : la ville est entourée d'un mur interdisant à la population de sortir. Pour cette population, le seul territoire de liberté est une enclave puisque le mur n'est pas loin et ne leur permet pas d'aller ailleurs.

Cette notion de périmètre nous interroge aussi sur la ligne. Dans son récit «Territoires inimaginaires», Johanna Gallard décrit la ligne dans tous ces états:

Sur le fil de la pensée... Au fil des mots. Vers une poésie de la ligne

- *La ligne d'espace: l'espace du fil entre les deux plates-formes, l'espace au-dessus du fil, l'espace sous le fil. Rapprochement, éloignement du corps en fonction d'un ou des points définis.*

- *La ligne du temps: partition rythmique composée d'accents, de temps forts, de temps faibles, de contretemps, et de silences...*

- *La ligne d'action: le ou les objectifs et leurs différentes étapes. (...)*

- *La ligne du personnage: la résultante d'un certain équilibre entre différentes lignes qui dessinent les grands traits caractéristiques du personnage.*

- *La ligne des sens: dans le détail et dans la globalité, à ne pas perdre...*

- *La ligne de la pensée: symboliques, références liées à l'histoire, l'inconscient collectif, la philosophie et autres sciences humaines. Objet de recherche et d'approfondissement personnel.*

- *La ligne intuitive: tentatives de définitions ou espaces de liberté, intuitions et autres significations insaisissables.*

- *La ligne qui échappe: la gravité et les réalités sur le corps en équilibre, entre autres...*

Prendre forme, tisser l'artistique

• La gestuelle

La gestuelle permet un voyage en lien avec les multiples réseaux et fluides qui traversent notre organisme comme une carte de géographie: ligaments, fascias, circulation sanguine, fluidité cellulaire, neurones, organes que je nommerais « territoires organiques ».

Se mouvoir de l'intérieur pour donner à voir, c'est d'abord rencontrer ce qui fait lien à l'intérieur de soi. Qu'est-ce qui donne sens à ce voyage intérieur? L'air que nous respirons, l'essence nourricière venant de la terre, le feu combustible qui consume et digère les informations reçues. Le vivant, l'environnement et le temps déterminent le contenant de cette création. La mise en complicité des éléments proposés avec les interprètes tisse le fil de cette nouvelle aventure dansée, en donne la trame dont la texture naviguera entre soi et soie.

Sensualité, énergie, force et douceur, détermineront les couleurs gestuelles des danseurs.

Comme première voie de recherche, nous travaillerons sur la notion de mise en lien des territoires, comme la rencontre avec l'espace qui a une texture d'infini. Proposer des cadres précis pour aller hors cadre. Chercher l'équilibre pour se mettre librement en déséquilibre, s'exposer volontairement, le décider, serait-ce l'un des secrets que nous enseigne la verticalité en lien avec la gravité?

Les mots suivants sont pour moi autant de pistes à explorer pour ce travail :

territoire, milieu, labyrinthe, mur, tunnel, haut, bas, verticale, horizontale, sagittale, orientation, ouvert, fermé, entourer, s'extraire, grimper, s'accrocher, entrer, sortir...

• Le visuel

«**Mobile c'est mobile**»

Caroline Larroche, «Calder le magicien des airs»

Le mobile est fascinant. Calder, «l'horloger du vent», allie triangles, palets qui restent des formes abstraites, dont l'animation suggère avec poésie le mouvement du vivant.

Un souffle d'air, le mobile s'anime spontanément... se livrant à d'imprévisibles chorégraphies, entre grâce et pesanteur.

Cette piste ébauche la direction que prendra le travail, comme une amorce visuelle qui relie le danseur avec le sol et l'espace, défiant la notion d'équilibre et de déséquilibre, valorisant la fragilité comme facteur d'évolution.

Prendront part à la scénographie les agrès nécessaires au projet :

La corde, suspendue entre ciel et terre dans sa verticalité, et **le fil de fer**, suggérant la notion du temps en lien avec la gravité, qui elle, ponctue le temps.

Autour de cette ébauche de composition va s'articuler tout le travail artistique et ses réflexions : Quels liens les relie ? Comment les articuler ? Comment les assembler, les couper, les enchaîner, les attacher, les organiser ?

• L'espace et le son

Rendre visible le lien est un désir...

Calder, à travers sa qualité de l'objet aérien, nous montre combien il est obsédé par l'idée de mouvement. Il invente des mobiles dont les palets jaunes, rouges, bleus, s'animent au moindre souffle d'air. **Les formes et les couleurs dansent, tournent et nous surprennent par leur incroyable liberté.** Son travail servira de base à notre recherche visuelle : Le fil de fer et les taches s'amuse comme deux amis en défiant l'air par un jeu de déséquilibre en équilibre, par une mise en évidence du jaune, du bleu et du rouge, sans exclure le noir et le blanc. Comme des jeux d'identification de nos multiples actions quotidiennes, ces éléments mettent en lien notre corps et ses besoins, nos désirs isolés et/ou partagés.

Entre verticalité et horizontalité, simples et sobres, **ces lignes tracées par la corde et le fil de fer serviront de découpage scénographique** où navigueront avec dextérité leurs habitants (les interprètes) en apprivoisant au mieux leurs nouveaux territoires, en lien avec ce qui se jouera entre chacun d'eux et dans l'ensemble du groupe.

Une structure autoportante pour le fil est créée pour l'occasion.

Plusieurs petits écrans feront leurs apparitions, servant de support à la projections d'images glanées au fil de voyages. Il ne s'agit pas d'un reportage, mais de choisir avec pertinence des images en contre-point de l'action qui se déroule sous nos yeux. Elles pourront autant nourrir la texture d'une scène, qu'imager une gestuelle abstraite.

L'espace sonore se rapproche aussi d'une certaine organicité, reliant le primitif et l'élaboré, la musique classique et les musiques du monde. Le son crée un lien savamment orchestré pour soutenir l'action des corps cohabitant dans l'espace à travers le temps. Sonorisation de quelques éléments scéniques.

La musique est là pour nous entourer d'une symphonie de sons, de couleurs, de saveurs, de parfums, de mouvements.... Une mélodie unique à chacun de nous et à notre danse...

En pratique

• De soi(e) en nous

L'équipe

Interprètes: Marie-Cerise Bayle, Anna Buhr, Jérôme D'orso & Maria Lopez

Assistante artistique: Mira Vanden Bosch

Création sonore originale: Olivier Richard

Training: Florence Augendre

Costumes: Cathy Péraux

Création lumière: Emmanuel Deck

Construcion scénographie: Marco Colabucci

Partenaires

- Le Théâtre de la Place (Liège, Belgique)
- L'Espace Culturel Georges Brassens (Saint-Martin Boulogne, France)
- La Maison des Arts de Schaerbeek (Bruxelles, Belgique)
- La ville de Strasbourg (Département culture /danse)

Intéressés pour suivre le projet dans un futur proche:

Festival de Nerpeelt (BE), CC de Braine l'Alleud (BE)

• Temps forts de la création

60 jours de création au total, en résidence à Bruxelles (studio de la Cie), Strasbourg (Théâtre de Hautepierre) et Liège (Théâtre de la Place)

28/10/12 Auch (FR), **Festival Circa**,
Présentation du projet lors des rencontres professionnelles.

15/12/12 Bruxelles, Ecole 6 de Schaerbeek,
Rencontre avec une classe de 6ème primaire (11ans).

30/01/13 Strasbourg, **Théâtre de Hautepierre**,
Présentation publique du travail en cours.

Février 13 Bruxelles, Studio de la Cie
Présentation publique du travail en cours.

13/03/13 **Liège, Théâtre de la Place, PREMIERE**

14/03/13 **Liège, Théâtre de la Place**

03/05/13 **St Martin Boulogne, Festival «Enfant Phare», C.C Georges Brassens**

04/05/13 **St Martin Boulogne, Festival «Enfant Phare», C.C Georges Brassens**

29/05/13 **Bruxelles, Théâtre de la Balsamine, générale publique à 19h**

30/05/13 **Bruxelles, Théâtre de la Balsamine**

Août 13 **Rencontres de Huy**

ANNEXES

Biographies des artistes

Maria Eugenia Lopez

Danseuse

Originaire du Venezuela, Maria Eugenia Lopez suit d'abord des cours en gymnastique artistique. Elle entreprend sa formation de danseuse auprès de l'Ecole Nationale de Danse Contemporaine et obtient son diplôme d'interprète à Caracas. Au Venezuela, elle travaille avec la Compagnie « Taller de Dansa de Caracas » - CC de Braine l'Alleud (Braine l'Alleud, Belgique), Jose Ledezma, et participe aussi au prestigieux Festival de Jeunes Chorégraphes en tant que chorégraphe avec « Vis et Hacia la Noche ». En 2001, elle intègre la Compagnie de Formation Professionnelle Coline à Istres, en France, sous la direction de Bernadette Tripier et avec la participation de différents chorégraphes tels que Jean Claude Galotta, Angels Margarit, Michel Kelemenis ou Thierry Bae. En Belgique, elle travaille avec Matteo Moles, Irene K et rejoint la Compagnie Félicette Chazerand en 2008 pour la création « Spirale ».

Anna Buhr

Danseuse et cordeliste

Anna Buhr se définit comme danseuse aérienne et s'accorde parfaitement à l'équipe. Dans sa recherche, elle compose avec la gravité et le vide pour instaurer un dialogue intime entre le corps, la corde et l'espace. Elle montre un caractère loin du stéréotype de la figure aérienne, et tend à rendre visible l'humain au travers de ses gestes, suspendue par la force d'une seule main, elle nous offre sa fragilité, sa douceur. Anna Buhr est sortie en 2000 de L'Ecole Supérieure des Arts du Cirque de Bruxelles (E.S.A.C). Depuis, elle n'a cessé de multiplier ses expériences d'interprète, au sein de compagnies de cirque, mais aussi dans le milieu du théâtre et de la danse. Ses rencontres l'ont amenée à travailler pour des compagnies aux couleurs artistiques très diversifiées. Elle débute en 2001, avec le Cirque des Oiseaux fous. Puis en 2002, elle développe son propre travail au sein de la Cie Acouphène. En parallèle, elle intègre le spectacle théâtral « Sans famille », avec le Théâtre du Préau. En 2004, elle s'envole au Japon rejoindre la troupe de Cahin Caha dans le spectacle « Grimm ». Elle travaille ensuite pour la Cie de la Valise et collabore avec le compositeur Simon Thierrée sur le duo « Zail ». En 2006, elle crée la pièce « Mue » sous la direction de Gaelle Bisel-lach Roig (Cie de la Manoeuvre). En 2008, elle rejoint les artistes du Circus Marcel, cirque belge sous chapiteau. En 2009, elle est appelée pour intervenir en tant que manipulatrice sur l'araignée géante conçue par la Cie de la Machine, sur le projet « les Mécaniques Savantes » (Yokoama / Japon) et le chorégraphe allemand Stefan Dreher, l'invite sur le projet « Save all Dogs ». Désirant créer un dialogue entre le cirque et la danse, Anna fait le choix de fonder la compagnie du Cardage avec la danseuse Elodie Donaque: un cirque dansé, un cirque chorégraphique.





Jérôme D'Orso

danseur-acteur-acrobate, fil-de-fériste

Formé aux arts du cirque aux Théâtres Acrobatiques à Marseille, il étudie et pratique l'acrobatie, la bascule, la danse classique et contemporaine, le main à main, et se spécialise avec la danse sur fil tendu. Il est acteur-acrobate lors de diverses créations dirigées par Jonathan Sutton, spectacles burlesques ou poétiques d'après Beckett, Debussy, Calvino... Il fait partie du groupe de recherche « Structure du jeu / Structure de l'écriture – Méthode Stanislavski » avec la structure Gardens. Il pratique le Tai chi chuan et les arts martiaux. Par ailleurs, il se forme à l'Axis Syllabus avec Frey Faust, devient enseignant de cette approche du mouvement, et enseigne la danse contact. Il crée en 2001 la Compagnie « Art's Felus » et des spectacles pour la rue. Il danse pour la compagnie Thierry Thieu Niang, pour le collectif de performers Ornic'art et engage de nouvelles créations avec la Compagnie Entropi qu'il crée en 2008. De 2008 à 2012, il danse pour la compagnie Hors Commerce.

Depuis 2008, son action pédagogique s'épanouit avec l'enseignement des arts du cirque

et de la danse contemporaine. Sa recherche le conduit en particulier à faire des '12 millimètres d'un fil tendu', un espace de liberté et d'expression sur lequel il transpose les possibles de la danse d'aujourd'hui.

Marie-Cerise Bayle

Trapéziste, danseuse

Du plus loin qu'elle se souvienne, il y a des feux d'artifice et des gens sur des échasses maquillés à outrance, musique à toute brindezingue, la foule, la rue... ce sont ses parents perchés là-haut. A 6 ans déjà, petit rôle dans la mise en scène de Jean-Luc Terrade du Soulier de Satin de Paul Claudel. Puis la classe de harpe classique au conservatoire de Bordeaux Aquitaine. Puis le théâtre... Puis le cirque...et l'aérien plus exactement. Diplômée en 2003 du CNAC (15e promotion) en trapèze ballant, elle s'élance dans de grandes aventures de créations collectives' au sein de différentes compagnies : Le Cirque de la Bavette, la Cie Parole Nomade, la Cie Kirkas Gaya, la Cie Tout Fou To Fly. Parallèlement à ces créations collectives, son questionnement se resserre autour de la Présence et ses Mouvements, des ramifications subtiles et visibles de l'être humain, de l'ouverture et de la générosité. Elle se forme alors en kinésiologie, en chant lyrique, en danse puis en clown avec Caroline Obin, Paul André Sagel (au CNAC en 2009) avant d'entamer en 2011 un travail de recherche Micheline Vandepoel. Et toujours, en filigrane pendant ces 4 dernières années, le travail avec Mathieu Benayoune, son partenaire sur scène.

Petit à petit, la recherche commune s'affine pour tendre vers un amour, un sens de l'art et ce, à travers un regard sur la société qui nous façonne et nous englobe, sur les points de résistance, de créativité et de liberté.»

La Cie Félicette Chazerand

Le projet fondateur de la compagnie Félicette Chazerand réside autour de la création de spectacles chorégraphiques à destination du jeune et tout public ainsi que l'ouverture à l'art chorégraphique.

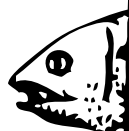
La compagnie privilégie dans sa démarche la rencontre et la confrontation de différents talents, la perception singulière et l'harmonie des techniques. Elle met en valeur la complicité créatrice où les rôles se dessinent au fur et à mesure que la création s'installe, que ce soit dans l'écriture chorégraphique, dans le regard ou dans l'échange des idées, et ce, pour donner corps au projet chorégraphique.

Parallèlement à ses créations, la compagnie mène un travail d'ouverture à l'art du mouvement auprès des enfants, des parents et des enseignants ainsi que des danseurs et chorégraphes qui souhaitent s'engager dans cette voie. Ce travail s'associe à une démarche de réflexion, nourrie par de nombreuses rencontres, en Belgique comme à l'étranger.

La compagnie Félicette Chazerand propose, en alternance, des œuvres de natures différentes et des activités complémentaires à celles-ci telles que:

- **des créations**, avec des spectacles à la dramaturgie singulière présentés dans des lieux équipés (théâtres, centres culturels...) : « *A l'ombre des arbres* » et « *Spirale* », ou des spectacles plus proche de la performance, en interactivité avec le public pouvant être proposés dans des lieux hors-cadre (écoles, bibliothèques, musées...) : « *Corps Confiants* » et « *Le collier de perles* ».

- **des projets de sensibilisation à l'art de la danse**, avec des rencontres publiques du travail artistique, des formations s'adressant aux enseignants comme aux professionnels et aux étudiants en arts de la scène, la création d'outils pédagogiques et d'atelier...



Cie Félicette Chazerand / Parcours asbl

www.parcoursasbl.be

Direction artistique : Félicette Chazerand

Administration : Marie Angibaud

Contact bureau: Ecole 2 - Rue Quinaux, 32 - 1030 Bruxelles

T/F: + 32 2 347 49 49 - parcour@skynet.be

Adresse studio: Ecole 6 - Rue de l'Agriculture, 46 / 1030 Bruxelles